

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES



Numéro 4
Février 2010

GRATUIT

Dinosaure, festival BD et « Day after »

Le retour des dinosaures

Je sais, il ne fallait peut-être pas...

Je connais un dinosaure. Un méchant... Tellement cruel que le T Rex fuit devant... Tyrannosaurus Imperium ! Il rôdait dans les rédactions des magazines d'un temps antédiluvien où sa plume (instrument d'écriture) trempé dans l'acide décidait du succès ou de la faillite des romans de SF de l'époque. Certains soutiennent qu'il a écrit des romans sous pseudo qu'il a parfois démonté dans les colonnes de ses rubriques (c'est pour dire). J'ai trouvé qu'il serait « amusant » de retrouver son style acerbe dans notre fanzine.

Il s'est décidé à décrocher son combiné téléphonique d'ébonite (matière noire dans laquelle étaient fabriqués les téléphones à cadran rotatif) à mon douzième appel. Il a concédé à me rencontrer... En résumé il a accepté de chroniquer dans nos pages... Advienne que pourra.

23^{ème} festival BD de Chalonnnes ET Philippe Caza

L'association Calonn'anim qui organise la 23^{ème} édition du festival de BD de Chalonnnes sur Loire (49), le 13 et 14 février, m'a invité à animer des forums avec des auteurs de BD dont l'immense Philippe Caza. Etant opportuniste-hédoniste, j'espère que cette rencontre me permettra de nous organiser une surprise pour la fin de l'année. Je vous tiendrai bien entendu au courant.

Une vague de froid stupéfiante est passée sur l'hémisphère nord

C'est absolument incroyable, la température est restée plusieurs jours aux alentours de zéro sur la France ! Il a neigé ! L'eau sur la route est devenue du verglas ! L'évènement a fait la une de TOUS les journaux et de TOUS les journaux télévisés... De la science-fiction ? Blocage des masses d'air, anticyclone défaillant, disparition du Gulf Stream ? Et non, c'est l'hiver on appelle...

Jean-Hugues Villacampa.

La tête dans les Etoiles voit ses téléchargements sur notre site augmenter de façon tout à fait honorable. Soyez en remerciés ! (et continuez !). N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques ou nous envoyer vos articles à contact@phenomenej.fr.

Vous trouverez le fanzine dans notre boutique : Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100 sous forme papier ou sur le site de la boutique : www.phenomenej.fr à télécharger.

La Tête dans les étoiles

Phénomène J 3, rue Montault 49100 Angers

Rédaction (par ordre d'ancienneté) :

Jean-Hugues Villacampa (2009), Artikel Unbekannt (2009), Patrice Verry (2009), Justin Hurlé (2009), Tyrannosaurus Imperium (2010) - Illustrations / Logos : Yves Besnier

brainstormings élocubratifs des idées qui ont révolutionné la bande-dessinée mondiale.

« Ecce homo ! ». Vous en êtes un autre !

La rubrique de Tyrannosaurus Imperium.

Quand Jean-Hugues Villacampa est venu me voir, rampant, pour me supplier de participer à son ignoble feuille de chou « La tête dans les étoiles », ma première réaction a été de l'attraper de ma patte griffue afin de le dévorer... Mais sa migration angevine lui ayant fait prendre quelques dizaines de kilos (ils le nourrissent bien en province), sa calvitie s'étendant de plus en plus, je le reposais prudemment afin d'épargner mon taux de cholestérol.

« OooOoo grand reptile anti-diluvien ventripotent, toi qui a connu les plus anciens de nos auteurs de science-fiction, leur monde, leurs écrits et leurs critiques, éclaire-nous pauvres humains de tes connaissances » bégaya l'humain... « Toi, dont la vieillesse a permis de connaître les débuts de la télévision cathodique en noir et blanc, enseigne nous les chemins du bon choix de nos lectures des temps (très) passés. »

Je venais d'ingérer une demi-douzaine d'étudiants nourris au Burger/Kebab/Pizza bien gras – moi je ne regrette pas les années 70, les étudiants étaient tout maigres et absorbaient des substances qui avait des effets néfastes sur mes capacités de jugement – et étais donc d'une humeur benoîte.

« Connais-tu Stan Barets, bedonnant disciple ? »

Stan Barets, ce critique à la plume trempée dans la bave de crapaud vitriolée...

En 1975, sous l'impulsion de quatre grands gamins nait un magazine de bandes-dessinées qui laissera une marque indélébile dans le XXème siècle : Métal Hurlant ! Des génies libertaroides (dont Moebius et Druillet) révolutionnent le genre en ouvrant leurs pages à des Bilal, Corben, Chaland, Clerc et autres Jodorowski (Tardi, Gillon, Caza ...). Résolument orientée vers la science-fiction, la joyeuse équipe à l'époque ne fumait pas que des gauloises¹ et il sortait de leurs



Dès les premiers numéros, des chroniques science-fiction et BD parsemaient les pages du magazine. Les chroniques SF étaient sous la tutelle de Stan Baretts. Ce gamin² au parcours universitaire brillant (Cambridge), libraire spécialisé SF (Temps futurs) décoré avec une intelligence digne de mon respect (si il n'avait pas été humain) les sorties SF des différents éditeurs de l'époque. Son œuvre la plus remarquable reste « Le catalogue des âmes et cycles de la SF » dont il existe deux éditions : une beige et une grise toutes deux sortie chez « Présence du futur » et dont la seconde (la grise) comportait un cahier photo avec les acteurs/auteurs majeurs de la SF mondiale (français compris). Il existe une troisième édition de l'ouvrage en deux volumes baptisée « Le science-fictionnaire »³. Le tout reste un ouvrage de référence pour le néophyte qui ne bénéficie pas de la proximité d'un bouquiniste averti comme à Angers par exemple⁴. Il permet de filtrer les innombrables ouvrages mineurs (mais

l'époque. Référence au fait que les jeunes fumaient parfois des cigarettes de feuilles de cannabis séchées et coupées en morceaux qui procuraient une variation des perceptions (Note de l'Auteur)

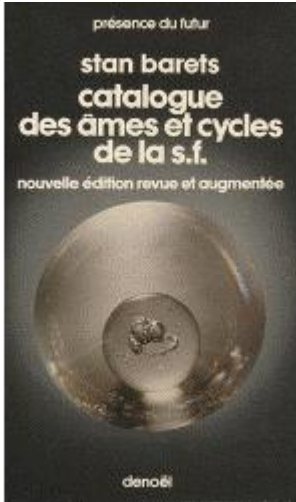
² Aujourd'hui 60 ans (Note de la Rédaction)

³ Il mollissait... (NdIA)

⁴ Et après on me traite de lézard ventripotent... (NdIA)

1 Cigarettes de tabac brun sans filtres que fumaient les prolétaires et les gauchistes de

non sans intérêt !) de certains auteurs majeurs. John Brunner par exemple, est l'auteur de livres « alimentaires » écrits rapidement qui lui permettaient de payer les factures et lui laissaient le temps de réaliser les chefs d'œuvres « Tous à Zanzibar », « Le troupeau aveugle », ... Une notice biographique suivi d'une bibliographie choisie commentée, le tout rangé par ordre alphabétique d'auteurs permet au lecteur avide de genres ou de styles de se retrouver dans les chemins tortueux de la jungle (même pas jurassique) de la SF internationale.



Les chroniques des livres sont beaucoup moins acides que celles du magazine (cherchez en un ou deux, c'était une vraie réussite !). Stan Baretz a un défaut majeur : il n'aime pas Alfred Eton Van Vogt ! Son côté branchouille ! Comment ne pas apprécier l'auteur du pré-alien (« La faune de l'espace »), le créateur du non-A qui a déclenché tant de vocations philosophiques... J'y reviendrai un autre jour.

Qu'est devenu Stan ? Aux dernières nouvelles, rédacteur en chef d'un magazine de charmes Playboy, où il regrettait de ne pas choisir les modèles (juste les planches photos américaines) mais où il publia quelques R.E. Howard avec des couvertures-photos où s'étaient des femmes humaines dénudées sans aucun intérêt. Depuis plus de nouvelles du libidineux critique expert...

Tyrannosaurus Imperium

⁵ Bouquin de c... (NdIR)

Alors là, mon cher,
vous êtes en pleine
Science-Fiction

Digression scientifique de Patrice Verry



Dans cette nouvelle rubrique je me propose d'évoquer des sujets qui démontrent que la réalité de l'univers dans lequel nous vivons dépasse parfois la (Science-) fiction.

Un trou noir c'est troublant

Vitesse de libération : Si vous lancez une pierre en l'air, elle retombe. Un satellite envoyé vers Mars, lui, ne retombe pas. Pourquoi ? La pierre retombe parce que vous ne l'avez pas lancée assez « fort », c'est à dire pas assez vite, pour qu'elle échappe à l'attraction terrestre. La vitesse de libération est la vitesse minimum à atteindre pour échapper à l'attraction d'un corps. Sans vous abreuver de formules sachez que cette vitesse dépend de deux paramètres : la masse du corps et son rayon. Pour quitter une planète de la même taille de la Terre mais beaucoup plus dense (plus massive) il me faudrait aller plus vite. Pour quitter une planète de la même masse que la Terre mais beaucoup plus petite il me faudrait également aller plus vite. Si ce dernier point ne vous paraît pas évident faites l'expérience suivante : attachez une pierre à une ficelle et faites-la tourner comme une fronde à vitesse constante. Toujours en tournant, enroulez la ficelle autour de votre main. Au fur et à mesure que la ficelle raccourcit la pierre accélère. C'est la même chose pour les satellites : plus ils sont proches de la Terre plus ils doivent aller vite pour se maintenir en équilibre (sinon ils retombent). Quand on est plus proche du centre de masse il faut aller plus vite pour s'en échapper.

Vie et mort des étoiles : Vous le savez tous (sinon je vous l'apprends) une étoile est une masse de gaz qui s'est « allumée ». En se concentrant, la pression dans un gaz augmente et le gaz s'échauffe (touchez le tuyau de votre pompe à vélo juste après avoir frénétiquement gonflé le pneu). Quand la pression et la température du gaz sont suffisamment élevées, une réaction nucléaire se déclenche : l'étoile est née. Durant sa vie l'étoile est en équilibre stable : d'un côté la force de gravité liée à la masse énorme de l'étoile tend à attirer le gaz vers son centre, de l'autre les réactions nucléaires

expulsent ce gaz vers l'extérieur. Mais que se passe-t-il au bout d'une dizaine de milliards d'année (pour une étoile de la taille du soleil) ? Tout le combustible est brûlé ! L'équilibre est rompu et la gravité l'emporte. L'étoile s'effondre sur elle-même. Sans rentrer dans les détails techniques sachez qu'après une phase cataclysmique (expulsion des gaz résiduels dans une gigantesque explosion tellement lumineuse que cette supernova est parfois visible en plein jour depuis la Terre) ce qui reste de l'étoile peut devenir un noyau extrêmement dense. Imaginez par exemple un dé à coudre de cette matière qui aurait la masse de la Terre !



Trous noirs : Si vous avez bien suivi ce qui précède vous êtes mûrs pour comprendre ce qu'est un trou noir. Il s'agit d'un résidu d'étoile tellement petit et tellement dense que la vitesse de libération serait supérieure à celle de la lumière. Or rien ne peut aller plus vite que la lumière. La lumière elle-même ne peut donc s'échapper de la zone d'attraction créée par ce petit corps. Cette zone est donc noire. Inutile de vous dire qu'à proximité immédiate de cette zone l'attraction est encore très forte. La lumière est tellement déviée qu'il se produit des phénomènes optiques surprenants : images multiples d'étoiles, apparition aux abords du trou noir d'étoiles qui se trouvent derrière etc. Pour ceux qui souhaiteraient un côté plus visuel, Alain Riazuelo⁶ du CNRS s'est « amusé » à faire une simulation informatique de ce que verrait un voyageur qui passerait à proximité d'un trou noir⁷. C'est sans doute plus étrange que ce que nous en proposons

traditionnellement les illustrateurs de SF. Notez quand même qu'un tel voyageur ne survivrait pas longtemps à cette aventure : la différence d'attraction entre ses pieds et sa tête serait tellement forte qu'il serait proprement écartelé avant d'avoir eu le temps de dire « ouf ».

D'autres types de trous noirs : Les trous noirs stellaires ne sont pas les seuls types de trous noirs. Le centre des galaxies (de la notre donc) abriterait un trou noir super massif (plusieurs milliards de fois la masse de notre soleil). La formation de ce type de trou noir est encore soumise à débat. Ce pourrait être la fusion de plusieurs trous noirs stellaires par exemple. On parle également beaucoup en ce moment de micros trous noirs (voir paragraphe 5 ci-après) dont la formation remonterait au big bang (origine de notre univers). Mais que ce soient des trous noirs stellaires, les super massifs ou les micros aucun n'a jamais été observé (puisque'ils sont noirs). Ils sont pourtant parfaitement prévus par la théorie de la relativité (c'est pourquoi on les connaît si bien) et des effets secondaires à leur proximité peuvent être détectés (rayonnements particuliers).

Le LHC et la fin du monde : Depuis la mise en service du LHC⁸ le micro trou noir est à la mode. Certains américains ont porté plainte contre cet appareil car, disent-ils, il pourrait produire des micros trous noirs qui se mettraient à grossir en absorbant d'abord des particules puis finalement toute la Terre en quelques secondes. Serait-ce la fin du monde ? Les scientifiques ne sont pas inquiets. Stephen Hawkins a démontré que les trous noirs s'évaporeraient en surface (nous parlerons des phénomènes quantiques dans un autre article). Si pour un gros trou noir l'évaporation ne compense pas son accroissement de taille, en revanche un micro trou noir s'évapore en quelques dixièmes de seconde. De plus les énergies mises en œuvre dans le LHC, pour considérables qu'elles soient, ne sont rien comparées à ce qui se passe quand des rayons cosmiques bombardent la haute atmosphère... tous les jours depuis la naissance de la Terre. Et nous sommes toujours là non ?

La fin du monde attendra un peu !

Patrice Verry

⁶ <http://www2.iap.fr/users/riazuelo/index.html>

⁷ <http://www2.iap.fr/users/riazuelo/bh/VID/public/sfxx.mpg> (attention fichier de 508 Mo)

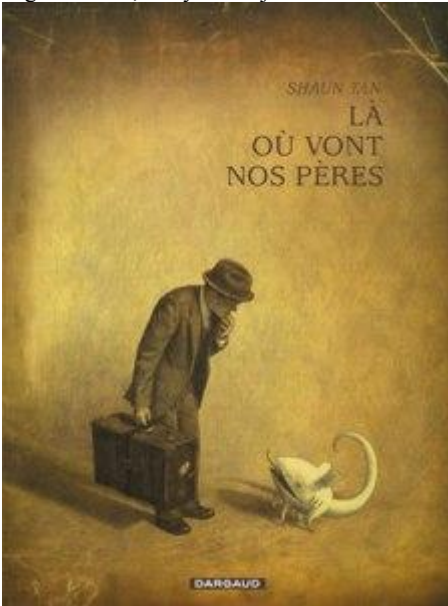
⁸ Large Hadron Collider : on fait entrer en collision des particules pour étudier les propriétés de la matière

HOMO KRONIKA

UNE RUBRIQUE DE HURLE

Là où vont nos pères, de Shaun Tan,
aux Editions Dargaud, collection Long
Courier, juin 2007

Que de l'art pur cet album de Shaun Tan ! Loin des codes de la bd contemporaine, il dénote par l'absence absolue de mots. Une bd sans parole alors ?... Non. De l'art pur j'ai dit. Et de le prouver va me coûter cher en accoutrements, en déguisements, en syntaxes j'entends.

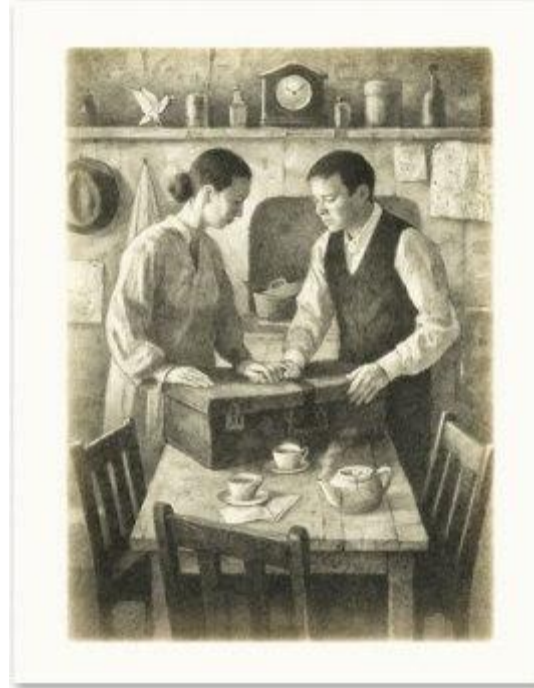


Shaun Tan est né en 1974, un jeune homme qui a grandi dans la banlieue nord de Perth (Western Australia). Puis il émigre chez les Etats-Uniens d'Amérique – une expatriation qui, toutefois, relève bien plus du Breton qui se rend chez les Basques qu'un Congolais en Île-de-France. Mais !... Mais !... une expatriation, demeure, une

expatriation. Elle s'inscrit comme un élément constitutif de son identité culturelle et marque le fer de lance de son travail artistique.

Emigrer signifie *sortir de*. Le voilà donc qu'il sort de son Western Australia pour se répandre, se dissoudre, s'émietter à Washington DC. Et quel sera la structure d'accueil qui l'aidera à reprendre de la consistance, je vous le donne en mille ?... L'université. Il en ressortira diplômé avec deux spécialisations : l'une en beaux-arts, la seconde en littérature anglaise.

Fort de ces cartes que l'Etat lui a transmises comme de celles qu'il possédait auparavant, Shaun Tan a depuis contribué à propager la culture Etats-unienne¹ partout dans le monde via son travail d'artiste indépendant.



Son travail d'artiste, justement, s'exprime, s'épanouit et se révèle exceptionnel dans cet album. Il en dévoile trois thèmes pour celui qui sait... lire. Le premier soulève avant tout le point de vue de l'émigrant (*celui qui sort de*) qui arrive à – et non pas celui qui voit arriver l'immigré (*celui qui vient de là-bas avec des idées pas d'chez nous*). Aussi, il n'est pas étonnant que son contenu soit davantage emmené par l'espoir que par l'inquiétude et la peur.

Le second dévoile à ceux qui l'accueillent la surprise, l'émoi et l'excitation suscités autant par des bestioles jamais vues jusqu'à lors que par cet architecture monumentale et improbable édiflée de la main de l'homme d'ici (croit-on alors). Puis il présente également les fils d'attentes, les visites médicales qui mesurent, pèsent, marquent, identifient celui qui vient de débarquer. Et la barrière de la langue s'élève soudain.

Enfin, le dernier point que traite Shaun Tan est celui de... l'intégration – thème souvent dénaturé par l'emploi de mots inappropriés tels qu'*insertion* ou *pis ! assimilation*ⁱⁱ.

Le récit que nous rapporte l'artiste est celui de cet homme-là, de cette femme-ci, de cet adolescent-là ou de cet enfant-ci. La première double-page présente une galerie de soixante portraits (fusain, sanguine et craie) – histoire de nous rappeler que le récit qui va suivre pourrait être le leur. Et il débute forcément par... le départ.

Un départ vers une terre étrangère signifie, pour celui qui part, quitter – abandonner ? – pour un tempsⁱⁱⁱ sa femme et son enfant. Mais pas seulement. C'est encore laisser ce qu'il a de plus chère, sa famille, dans la misère, le malheur, la guerre, que l'auteur dépeint sous la forme de dragons volants ou de soldats géants armés de lance-flammes. Partir c'est aussi lâcher son quotidien – un quotidien créé, fabriqué par des objets ordinaires (une pendule, un chapeau suspendu au porte-manteau, un dessin d'enfant légèrement froissé, une théière qui bout, le café fumant dans une tasse, une photo de famille...). Une photo de famille que celui qui part emballe avec soin et, méticuleusement, place au-dessus de tout dans la valise comme si, en cet instant précis, la famille demeure au-dessus de tout. Aussi, dès qu'il le pourra, il reproduira tous ces gestes du quotidien qui, finalement, lui redonnera un peu de consistance et d'assurance pour affronter l'inconnu.

Voilà déjà les mains du couple qui se réunissent, se caressent, se serrent, s'abandonnent, pour ne trouver désormais que le vide. Le train s'éloigne jusqu'à l'horizon. Puis s'efface.

Quant l'Inconnu surgit là où vont nos pères, il prend alors la forme de planches futuristes. Des villes olympiennes dans lesquelles il Lui faut s'orienter... Une langue transcrite par une écriture nouvelle, présente partout, avec laquelle il Lui

faut composer... Pas étonnant que le doute montre le bout de son nez. Soudain, une tape sur l'épaule ! Un Autre que Lui se présente pour offrir une aide somme toute modeste – une simple indication suffit. Et l'espoir de Celui qui vient de là-bas s'embrase.



Un bel hommage à ceux qui ont fait le voyage que cet album. Un témoignage poignant, saisissant de véracité, émouvant par la force accrue que déploie une image dépourvue, d'écrits, de paroles. Tout se trouve dans le dessin – incroyablement efficace. Un témoignage artistique qui se veut anonyme puisque de celui qui, ici, entreprend le voyage, on ne connaîtra pas même son nom. Étonnant qu'une personne puisse autant exister dans un récit sans même que l'on sache son nom ! – quoiqu'*exister* nous vient du latin *exsistere*, qui signifie *sortir de*.

Justin Hurle

ⁱ Certes, la culture Etats-unienne s'est construite par leur ascension au rang d'hyper puissance à travers les guerres – d'où un besoin énorme de chairs hispaniques à canon. Mais « l'Amérique » c'est aussi l'invention de l'épingle à nourrice, de la moissonneuse mécanique, de la machine à écrire, du télégraphe, de l'ascenseur, du chewing-gum, du phonographe, du stylo, de la pellicule photographique, du juke-box, de la fermeture à glissière et des cornflakes !

ⁱⁱ **Assimilation**, du v. **assimiler** (lat. *assimilare*, rendre semblable). Rapprocher une chose à autre chose en les considérant comme semblables (comme si un étranger n'était pas... étranger !...).

ⁱⁱⁱ C'est selon la politique du regroupement familial de la terre « d'accueil »...

« Femmes criminelles » : La saga de Mme Atomos t.2.

Comme promis dans le numéro un de « La tête dans les étoiles », voici la seconde chronique consacrée aux agissements maléfiques de notre super/anti-héroïne favorite. Le premier roman de ce deuxième omnibus, « Miss Atomos », est déterminant quant à l'avenir de la série. Il introduit en effet un nouveau personnage nommé Mie Azusa -la « Miss Atomos » en question- dont l'impact sur le valeureux agent du FBI Smith Befford et, par voie de conséquence, sur le récit, va être considérable... A l'instar des autres serveurs de Mme Atomos, Mie Azusa a subi une opération durant laquelle on lui a implanté un cerveau-moteur annihilant sa volonté 23 heures sur 24. Une heure de répit quotidien est nécessaire à l'organisme pour récupérer de cette mise sous tutelle mentale, et la jeune femme va en profiter pour entrer en contact avec Smith Befford, alors qu'en toile de fond la Floride est en proie à de mystérieuses attaques... Je ne dévoilerai pas ici les moyens mis en œuvre, mais une phrase telle que : « les hommes boivent, les femmes portent des bébés crotales » (p.43) devrait éveiller votre curiosité ... Dans de telles circonstances, la rencontre entre Miss Atomos et le G-man ne pouvait que produire des étincelles...

Après une première comparaison Mme Atomos/l'Ombre Jaune (voir notre numéro 1) un nouveau parallèle avec l'univers de Bob Morane s'impose ici : le personnage de Mie Azusa se rapproche en effet des figures ambiguës délicieusement incarnées par Miss Ylang-Ylang et Tania Orloff, autres belles plantes exotiques au service d'organisations criminelles mais « secrètement » amoureuses du héros. André Caroff est toutefois plus tranchant et réaliste : les relations entre ses protagonistes ne resteront pas longtemps platoniques, et la schizophrénie artificielle de la jeune Japonaise est un véritable ressort dramatique. Grâce à ce Jekyll & Hyde au féminin, l'auteur peut ainsi nous frapper un cocktail détonnant où coup de foudre et odeur de poudre sont savamment mêlés... Faites l'amour, ET la guerre !

Car c'est bien de guerre qu'il s'agit, et à tout conflit ses « dommages collatéraux ». A la fin de « Miss Atomos », un personnage de premier plan sera même sacrifié sur l'autel de ce « serial »

kamikaze, lequel rebondira néanmoins de manière pour le moins surprenante avec le très « exploitation »... « Miss Atomos contre KKK » ! Derrière ce titre haut en couleur (si j'ose l'écrire) se cache un récit passablement inattendu. Pour la première fois dans l'histoire de la saga, l'Organisation Atomos n'y applique pas un plan d'ampleur mûrement réfléchi, mais adapte ses méthodes radicales à un micro-conflit régi par la stricte loi du talion. « Œil pour œil, dent pour dent », voire deux yeux pour un œil de verre et toute une dentition pour une dent de lait, car un meurtre se paie ici au centuple, et le Ku Klux Klan va rapidement se trouver dépassé par la férocité de son adversaire...



L'intérêt du roman ne se réduit cependant pas à ce -certes réjouissant- jeu de massacre : le duel à distance opposant Miss Atomos et Smith Befford irrigue et dynamise l'action à tel point qu'il apparait en définitive comme l'intrigue principale. Heureusement aidé par le toujours impeccable agent spécial Yosho Akamatsu, l'homme du FBI est tendu comme un arc vers une double cible,

d'autant qu'il semble avoir trouvé un moyen de conjuguer la défaite de Miss Atomos et la libération de Mie Azusa... Toute la question est désormais de savoir comment Mme Atomos va réagir à cette ultime provocation...

Logiquement effacée durant les deux derniers romans (pour des raisons qu'il vous appartient de découvrir) la femme fatale ultime ne pouvait demeurer plus longtemps dans l'ombre, et le bien nommé « Retour de Mme Atomos » va lui permettre de reprendre l'initiative. Le récit s'ouvre ainsi sur une situation d'attente étouffante extrêmement bien décrite, ouvrant un à un tous les tiroirs menant à la paranoïa... Mme Atomos a de nouveau la main, et sa lutte contre les Etats-Unis passant désormais au second plan, elle peut employer ses forces à resserrer son emprise sur Smith Befford et Mie Azusa. Ces derniers ayant cependant fait leur l'adage selon lequel « la meilleure défense, c'est l'attaque », la tendance ne va guère tarder à s'inverser, initiant un jeu du chat et de la souris haletant riche en retournements de situations...

Nouvelle preuve de l'exceptionnelle qualité de cette saga, voici donc trois romans aussi inventifs que surprenants, écrits vite mais bien, menés à un train d'enfer et n'hésitant pas à se servir des codes en usage pour mieux les transgresser sans vergogne... Alors, Mme Atomos, un incontournable du roman populaire français ? Mieux, une quintessence.

Artikel Unbekannt



Reprographie - Impression numérique
Affiches - Flyers - Menus - Carte de visite - Finition

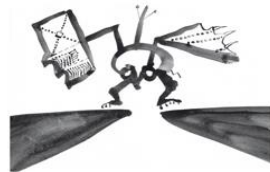
54, rue Parcheminerie - 49100 Angers
Tél. 02 41 43 88 54 - Fax : 02 41 43 88 87
Email : maine.copy@orange.fr

Des nouilles du futur signées Boman !

Patrick Boman

Des nouilles dans le cosmos

Illustrations de Thierry Vernet



Sous la cape

Patrick Boman, l'EX-CEL-LENT créateur de l'inspecteur Peabody (chez Picquier) vient d'éditer chez le plus talentueux des éditeurs angevins (Deleatur), « Des nouilles dans le cosmos ». Résumer cette œuvre est un défi. Sachez que Douglas Adams (H2G2, le guide du routard galactique) a trouvé son concurrent francophone. Un humour décapant bourré de références aux années 70 dans un astronef roulant à l'énergie onirique, des rencontres planétaires délirantes et toujours l'impression d'être si près de notre réalité. Patrick Boman dédicacera à Phénomène J dans le premier semestre. Nous reviendrons sur le livre et l'évènement dans un prochain numéro.

Jean-hugues Villacampa